

Ichkeul

P. Troussel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1632>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3609-3612

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Troussel, « Ichkeul », in Gabriel Camps (dir.), *23 | Hiempsal – Icosium*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 23), 2000 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1632>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

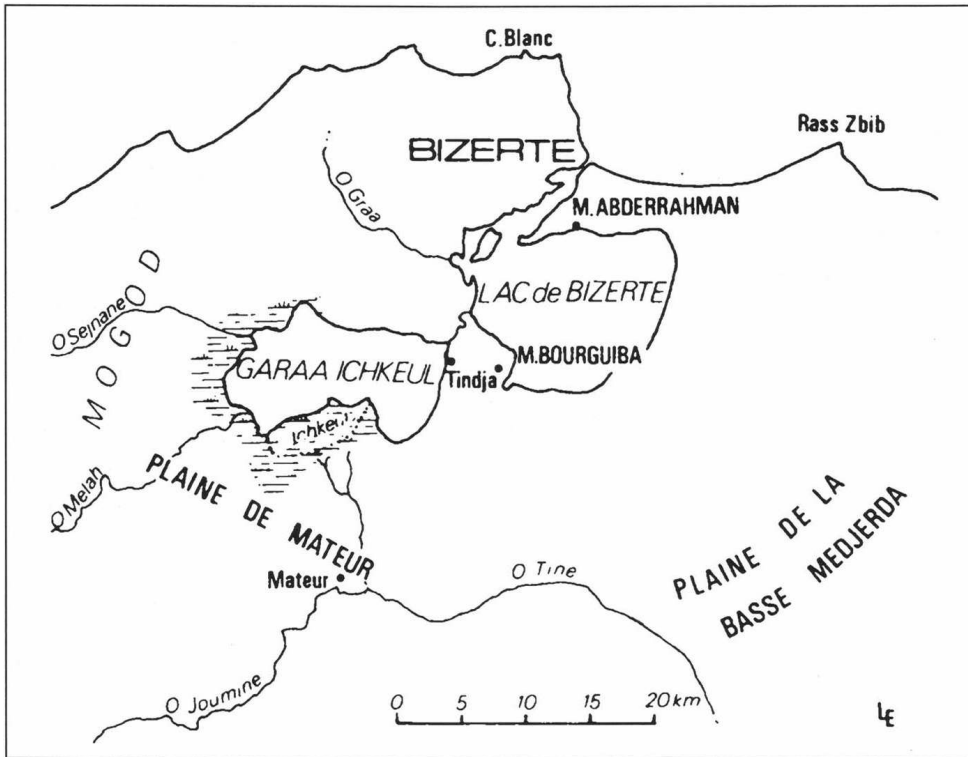
© Tous droits réservés

Ichkeul

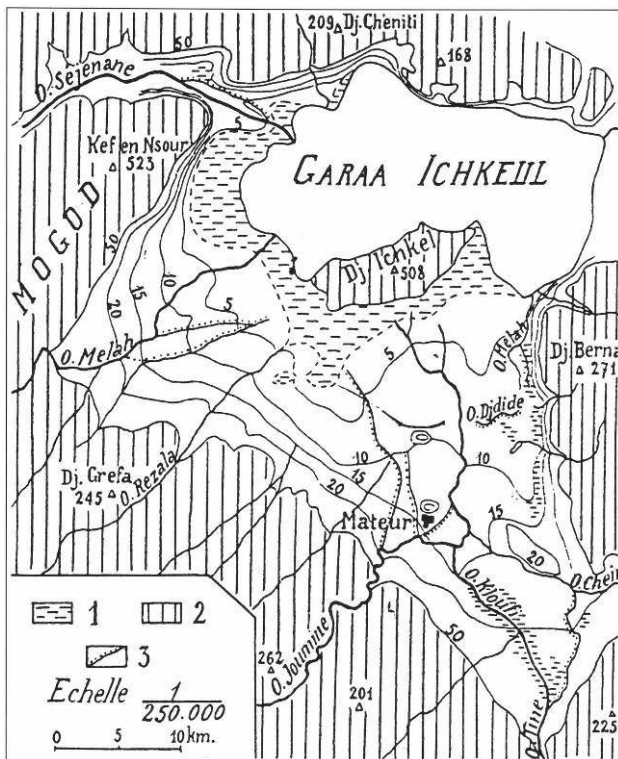
P. Troussel

- 1 La garaa d'Ichkeul est un des éléments du système lacustre de Bizerte qui est logé dans une vaste dépression du Tell nord-est tunisien. Elle constitue aujourd'hui, ainsi que ses rives, sur une superficie de 13 000 ha, une réserve naturelle qui fait l'objet, en raison de la richesse et de la fragilité de sa flore et de sa faune, d'une protection particulière dans le cadre d'un Parc national.
- 2 Son nom même de *garaa* (lac sans profondeur, marécage) marque une opposition avec son voisin aux eaux profondes (*el-bahira*), le lac de Bizerte, auquel elle est reliée au nord-est par un émissaire (l'oued Tinja) et pour lequel elle constitue à l'amont une sorte de bassin de décantation. En effet, la garaa d'Ichkeul reçoit les eaux de nombreux cours d'eau, les oueds Sejenan, Melah, Rezala, Joumine et Tine qui drainent un vaste bassin versant (2 300 km²) en pénétrant la région montagneuse du Tell septentrional, où ils se livrent à une érosion intense dans les formations marneuses. Leurs alluvions sont déposées à l'aval dans la plaine de Mateur, où elles ont formé sur les rives méridionales et occidentales de la garaa une zone d'épandage large de plusieurs kilomètres. Pendant la saison pluvieuse, l'apport de masses d'eau considérables élargit la garaa d'un tiers de sa surface en moyenne ; l'eau s'étend alors dans les régions basses en étendues de marécages qui apparaissent en été, quand le lac se retire, comme des herbiers de potamots, de scirpes, de roseaux et de salicornes. De très nombreux migrateurs hivernants (en moyenne près de 200 000 oiseaux : canards siffleurs, fuligules miloins, oies cendrées et foulques macroules) fréquentent le lac et les marais de l'Ichkeul entre septembre et novembre.

La garaa Ichkeul et le système lacustre de Bizerte (Carte L.E.).

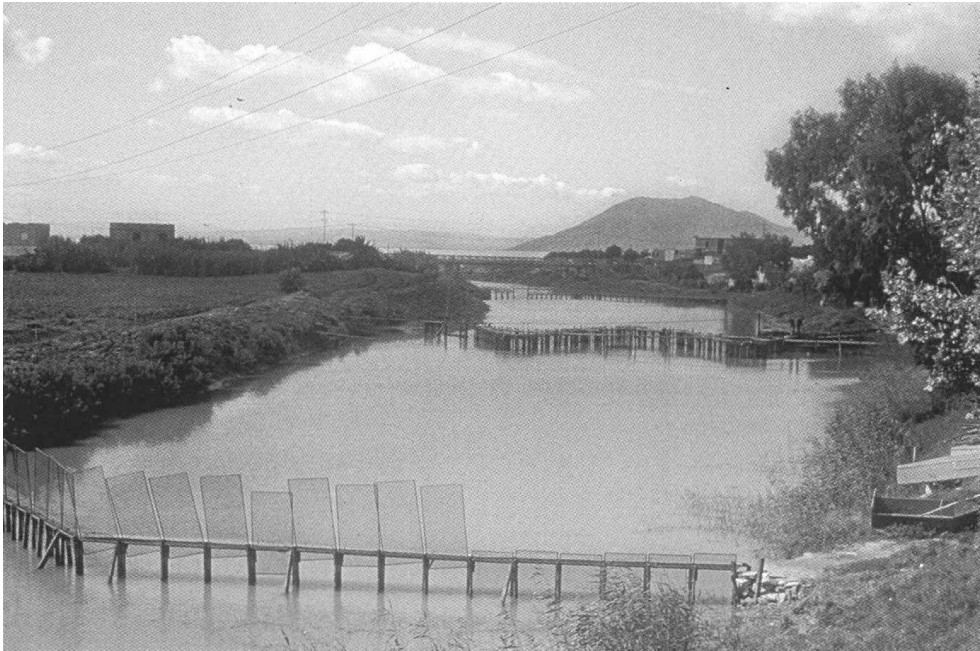


Carte de la garaa Ichkeul.



1. Extension de la garaa en hiver.
2. Région de collines.
3. Anciens thalwegs.

L'oued Tinja et, à l'arrière-plan, la montagne d'Ichkeul (photo P. Troussel).



- 3 C'est entre ces zones marécageuses et la garaa proprement dite que se dresse la masse du Jebel Ichkeul qui culmine à 508 m et dont l'étrange signalement dans cette basse plaine l'avait fait prendre autrefois par Barth pour un volcan. Il s'agit en réalité du cœur d'un brachyantoclinal effondré faisant apparaître, au nord-ouest, des calcaires dolomitiques et des marbres du Trias, exploités dans l'antiquité ainsi que des sources thermales – elles aussi fréquentées de longue date – le long d'une faille au sud-est. Sa pyramide reflétée par les eaux de la garaa a le charme unique, inattendu au Maghreb, d'un "paysage japonais classique" (Bonniard 1934, p. 173) ; à tout le moins devait-elle évoquer pour les riches propriétaires du *fundus Bassianus* (Sidi Adballah), qui pouvaient la voir depuis les rives du lac de Bizerte, une autre montagne célèbre, le Vésuve ; ainsi s'expliquerait le surnom de *Baies* donné à ce domaine, en référence à un lieu de villégiature de la Campanie, réputé entre tous dans l'aristocratie romaine. On peut penser qu'il y a eu, depuis l'antiquité, une évolution du paysage et que la montagne d'Ichkeul était autrefois une île, ce qu'elle tend à redevenir à l'occasion des grandes crues. C'est ce que pourrait suggérer un passage du *Périples* du Pseudo-Scylax (Müller, 111) où il est question d'une île dans un lac (*limnè*) près de la ville d'*Hippôn*, l'actuelle Bizerte. On trouve, sur les flancs de l'Ichkeul, une flore (cyclamens, orchidées) et une faune particulières, notamment des rapaces et des chauves-souris qui utilisent comme dortoirs les grottes de la montagne.
- 4 Il n'est pas jusqu'aux troupeaux de buffles qui ne donnent à ce paysage de l'Ichkeul une note particulière. Leur origine est incertaine : pour les uns, ils ont été introduits par les Ottomans ; pour d'autres, ils ont été offerts à Ahmed Bey par l'Italie vers 1840.
- 5 Au nord-est de la garaa, dans l'axe de la montagne d'Ichkeul, se trouve l'émissaire de l'oued Tinja en communication avec le lac de Bizerte et près duquel se situait dans l'antiquité la ville de *Thimida* (Henchir Tinja). Le renversement périodique du courant dans l'oued est une des particularités remarquables du système lacustre qu'avaient bien enregistrées les auteurs arabes médiévaux. Voici ce qu'observe Idrîsî (III, 2, éd. Bresc, p. 192) : "chacun des deux lacs verse ses eaux dans celles de son frère durant six mois,

puis le contraire a lieu ; le courant cesse de se diriger dans le même sens et le second lac s'écoule dans le premier pendant six mois, sans cependant que les eaux de celui de Benzert deviennent douces, ni celles de Tinja salées. Ceci est une autre des merveilles du pays". Les raisons de ce phénomène étaient bien connues : "l'hiver, lorsque les oueds sont enflés, le lac d'eau douce déborde et, se répandant sur le lac salé, en fait hausser le niveau. L'été au contraire, le niveau du lac s'abaisse, et l'eau paraît s'absorber dans la terre" (Abou'lféda, trad. Solvet, p. 103-105). Tout en interprétant avec justesse le mécanisme d'inversion des flux saisonniers entre les deux lacs, ces auteurs, et après eux certains modernes comme Spratt, croyaient à tort que leurs eaux ne se mélangeaient pas. C'est pourtant ces renversements de courant, avec les mélanges en résultant, qui expliquent l'originalité de l'écosystème de l'Ichkeul, la flore et la faune devant s'adapter à la fois aux écarts de hauteur d'eau et de salinité du milieu. Il en est de même pour les espèces de poissons (soles, muges céphales et surtout anguilles) et pour leurs migrations saisonnières entre le lac et la garaa. Cette dernière constitue une forme extrême de vivier continental où les espèces les plus euryhalines du milieu littoral viennent effectuer leur croissance avant de migrer vers la mer pour se reproduire, entre mai et décembre selon les espèces. C'est à ce moment qu'elles sont capturées dans les pêcheries de l'oued Tinja où ont été installées de nos jours des bordigues à clayonnages métalliques.

BIBLIOGRAPHIE

BONNIARD F., *Le Tell septentrional en Tunisie, Étude de géographie régionale*, Paris, Geuthner, 1934.

BONNIARD F., *Les lacs de Bizerte, Étude de géographie physique*, extrait de la *Revue tunisienne*, 17, 1934, 60 p.

PEYRAS J., *Le Tell nord-est tunisien dans l'antiquité*, Paris, CNRS, 1991.

TROUSSET P., "La pêche et ses techniques sur les côtes de l'Africa", *Méditerranée antique, Pêche, navigation, commerce*, Paris, CTHS, 1998, p. 13-32.

Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire, *Le Parc National de l'Ichkeul*, Tunis, 1994, 13 p.

INDEX

Mots-clés : Pêche, Préhistoire, Tunisie, Ville